

de Wounded Knee, commis par l'armée américaine le 29 décembre 1890, *500 Nations* remonte aux origines (Mayas et Aztèques) et redonne vie aux principales tribus (Tainos, Powhatan, Inuits, Cheyennes, Iroquois, Apaches, Sioux, etc.) ainsi qu'aux figures héroïques de la résistance (Enrique, Tecumseh, Sitting Bull, Crazy Horse, Chef Joseph, Cochise, etc.). En dépit de certains effets de mise en scène un brin simplistes (images de synthèse, ralentis et autres plans en caméra subjective censés appuyer la démonstration et intensifier la reconstitution du passé), les huit épisodes, riches en témoignages et en archives, forment un ensemble passionnant, traversé par un souffle épique.

Jérôme Provençal



500 Nations. Histoire des Indiens d'Amérique du Nord de Jack Leustig, raconté et produit par Kevin Kostner, États-Unis, 1995. Coffret 4 DVD. Éditions Montparnasse.

► L'école du jeu

La collection Eden cinéma du SCÉRÉN/CNDP, le centre de documentation de l'Éducation nationale, collection que dirige Alain Bergala, est schématiquement constituée de deux genres de DVD. Les uns sont construits autour d'un film (*Les 400 Coups*, *Où est la maison de mon ami ?*, *L'Aurore*, *Mes Petites Amoureuses*, *L'Homme à la caméra*, *La Prisonnière du désert*, *Les Temps modernes*, *Azur et Asmar*, *Conte d'été...*), les autres autour d'un thème (Le cinéma d'animation, Le cinéma documentaire, Cinéma et théâtre, Le Point de vue, La Forme courte...). C'est bien sûr à cette seconde catégorie qu'appartient la nouvelle livraison, réalisée par Bergala lui-même.

Ce n'est pas la première fois qu'il prend en charge un tel projet, celui-ci se distingue des précédents par sa composition et sa tonalité. Il comporte en effet quatre films, dont les apports sont synthésés par un excellent livret. Sur le premier disque, deux films préexistants : *Jouer Ponette* est un remarquable travail de Jeanne Crépeau à partir du tournage du film de Doillon. Le fait que l'actrice en question soit une petite fille de 4 ans, au lieu de tirer la situation vers un folklore infantile, souligne au contraire les enjeux du travail de l'acteur, du travail avec les acteurs, du travail entre les acteurs. Ce cas extrême devient cas exemplaire, éclairage plus intense des difficultés, limites, artifices et magies de la pratique du jeu au cinéma, y compris dans ses dimensions documentaires. Ce qui est inévitablement absent – la technique d'acteur, la possibilité d'une relation plus concertée, notamment entre le réalisateur et l'interprète – se voit très bien en creux, et participe de la qualité de l'ensemble.

Le deuxième film, *La Direction d'acteur par Jean Renoir*, est le pilote d'une émission de télévision réalisée en 1968 par Gisèle Braunberger. Celle-ci joue également l'élève actrice dont Renoir dirige la découverte, les répétitions et l'interprétation d'un texte. L'ensemble est assez artificiel, et s'il y a un bon acteur, quoique assez cabotin, c'est Renoir lui-même en vieux maître omniscient.

Sur le second DVD, Alain Bergala a réuni deux propositions pédagogiques de son cru. *La Mise en scène*



L'Acteur au cinéma par Alain Bergala, coll. « L'Eden cinéma », SCÉRÉN/CNDP. 2 DVD + un livret.



de l'acteur dans *Partie de campagne* utilise les rushes non montés du film de Renoir, à partir desquels la voix off explicite les différents choix du cinéaste, les problèmes classiques auxquels un tournage est confronté, etc. Il s'agit davantage d'un petit précis de réalisation illustré que d'un travail sur le jeu d'acteur mais le résultat est très parlant, et bénéficie des inépuisables beautés du film de Renoir. Quant à *L'Acteur dans le cinéma moderne*, il s'agit d'une succession de séquences (extraites de *Boudu sauvé des eaux*, *Les Enchaînés*, *Stromboli*, *Monika*, *Pickpocket*, *À bout de souffle* et *Les Valseuses*), qui peuvent être regardées pour elles-mêmes, comme autant de moments significatifs d'usages « modernes », quoique fort différents, des acteurs, ou accompagnés du commentaire off de Bergala. Celui-ci à cette fois renoncé à deux dispositifs particulièrement féconds auxquels il avait recouru naguère, le visionnage successivement du plan seul et du plan commenté de la mémorable série « Le cinéma : une histoire de plans » et les offres plus ouvertes, laissant davantage d'initiative aux usagers – enseignants ou élèves – qui caractérisaient le DVD sur le point de vue. La clarté et l'efficacité pédagogique immédiate en sont en revanche accrues.

Jean-Michel Frodon

► Prendre robe

« Voilà ce que j'ai imaginé pour le film : une fée – Ovide ? – pourrait apparaître à la limite du sable et du flux... » Avec la liberté bricoleuse qui caractérise tous ses films, Françoise Romand ménage un espace dans son documentaire pour le scénario de celle qu'elle filme ; elle exauce dans un plan récurrent le fantasme cinématographique d'Ovide Delect née Jean-Pierre Voidies, militant communiste et ancien résistant devenu transsexuel après son mariage. À contre-jour sur une plage normande, le corps de la soixantenaire perd un peu de sa lourdeur, le kitsch de la tulle blanche de sa robe et des ralentis contraste avec les poèmes de déportation qu'elle déclame plus tard dans une salle communale.

Dans le bonus tourné vingt-deux ans plus tard en bateau, Romand insiste sur son credo documentaire :